

Alan Bérubé - Coming Out under Fire.

Synthèse Chapitre 1.

Getting In

Dans le chapitre 1 "Getting In", une petite partie seulement est consacrée aux femmes et aux lesbiennes. Je vais donc commencer par décrire de manière générique le chapitre dans son ensemble puis je reviendrai plus précisément à la partie consacrée aux femmes.

Le recrutement des hommes

C'est un chapitre qui retrace l'histoire de l'évolution des procédures de sélection/ de recrutement des soldats aux Etats-Unis. Juste après Pearl Harbor, beaucoup de jeunes choqués par l'attaque, souhaitent s'enrôler par patriotisme, par désœuvrement, par désir d'émancipation vis-à-vis de leur famille. Or l'orientation sexuelle devient, lors du deuxième conflit mondial, un critère d'exclusion de l'armée. Pourtant, pendant la GM précédente, on se préoccupait peu de l'orientation sexuelle des recrues. Certes l'homosexualité était interdite et punie par la loi, mais c'était l'acte de sodomie qui était considérée comme un crime, pas le fait d'être homosexuel. La différence peut sembler superficielle, pourtant elle est très importante car ce glissement, encouragé par la Psychiatrie, va déterminer une définition stigmatisante de l'homosexualité qui durera pendant des décennies au XXème siècle.

L'acte de sodomie était considéré comme un crime et l'homme qui l'avait commis était condamné. Mais maintenant il est considéré comme un malade, un cas clinique. Cette définition part pourtant de bons sentiments, ou du moins au départ d'une volonté des psychiatres d'appliquer les principes de la Psychiatrie à la société toute entière.

Ainsi, en 1940, deux psychiatres impatients de montrer comment la Psychiatrie peut participer à l'effort de guerre, vont mettre à bâtir les bases de nouvelles procédures de recrutement pour les soldats. Avec le vent en poupe ils sont encouragés par le SSS (Selective Service System) à mettre au point des examens psychologiques (en plus des examens physiques) pour le recrutement. Ces deux psychiatres sont Harry Stack Sullivan, gay lui-même, et Winfred Overholser, pensent comme beaucoup d'autres psy, que les homosexuels hommes ne devraient pas être considérés comme des criminels ni punis. Mais ils pensent également que les homos n'ont rien à faire dans l'Armée, que c'est un endroit dangereux pour eux.

Ils mettent sur pied un plan national qui prévoit une batterie d'examineurs, des examens psychiatriques d'au moins 15 minutes par postulant et un programme de formation aux bases de la Psychiatrie pour les examineurs... parce que oui, les examineurs ne seront pas des psychiatres, ni des spécialistes de la psychiatrie.

Le premier plan et la première circulaire médicale pour les recrutements sur critères psy ne mentionnent pas l'homosexualité, pourtant... une fois arrivée sur le terrain la circulaire est amendée, déformée, et encourage la publication d'autres circulaires comme celle du Ministère de la Santé, puis des US Marines. Quand Sullivan et Overholser lancent leur campagne de séminaires de psychiatrie à travers le pays, les US Marine et d'autres administrations font pareil, mais avec des spécialistes plus douteux : des militaires homophobes, etc. Ainsi beaucoup de préjugés qui n'existaient pas dans le plan initial de recrutement seront petit à petit, inscrits et utilisés pour le recrutement des hommes. D'abord :

1. les homosexuels ont des troubles relevant de personnalité psychopathe
2. les homosexuels sont neuro-psychiatriquement inadaptés

Puis, l'homosexualité fait l'objet de descriptions plus détaillées, mais basée sur de rares et pires cas cliniques. Trois types de troubles de la personnalité :

1. les psychopathes pervers sexuels
2. les personnalités paranoïdes qui souffrent de panique homosexuelle
3. les personnalités schizoïdes qui présentent des symptômes homosexuels

Par conséquent, sur le terrain, dans les centres de recrutement les examens de passage sont de plus en plus humiliants : interroger le postulant nu sur sa sexualité, vérification de l'ouverture de l'anus, etc.

Voilà pour le recrutement des hommes. Voyons maintenant comme étaient recrutées les femmes.

Le recrutement des femmes

Il y a eu des examens d'entrée dès que les femmes furent autorisées à s'enrôler dans l'armée. Mais comparativement aux hommes ces examens ne furent pas tout de suite l'objet d'une psychiatrisation des critères de sélection. Aucune procédure psychiatrique pour l'examen de la personnalité ou de l'orientation sexuelle n'était prévue pour les femmes.

En effet, malgré la présence de Yeomenettes (secrétaires, standardistes, etc.) dans l'Armée dès la Première GM, le recrutement massif de femmes pendant la Seconde GM est tellement nouveau qu'on se préoccupe donc plus de réussir à les attirer vers l'armée qu'à les exclure.

L'Armée organise ainsi des sessions de recrutement un peu partout dans le pays, plaçant parfois même les stations de recrutement dans des zones reculées pour que les femmes n'aient pas à effectuer de trop grand trajet pour postuler.

Le plus gros recruteur de femmes dans l'Armée, c'est d'abord le WAAC, le Women Auxiliary Army Corps (Corps Auxiliaire de femmes pour l'Armée) avec 140.000 femmes. Ensuite on a le Navy Waves (Ondes radio), avec 100.000 femmes et enfin le Women Marines avec 23.000 femmes. Soit au moins 263.000 femmes à engager. Un chiffre pas mirobolant, mais qu'il va falloir maintenir sur plusieurs années, ce qui n'est pas évident étant donné la socialisation des femmes de l'époque qui les cantonne à un rôle de mères et de femmes au foyer.

A cause de ça, mais également de l'invisibilité des lesbiennes dans tous les domaines de la société des années 40, personne ne pense à mettre en place de mesures spécifiques pour exclure les lesbiennes des recrutements.

Pourtant beaucoup de lesbiennes vont commencer à entrer dans l'armée, poussées parfois par d'autres sentiments que le simple élan patriotique :

- Phillis Abry, quitte son job de technicienne de laboratoire à Princeton, New-Jersey, et s'enrôle dans le WAAC parce qu'elle "voulait être avec toutes ces femmes".
- Hellen Harder quitte son job à la North Carolina Shipyard à Wilmington et s'enrôle elle aussi dans le WAAC, parce qu'elle "voulait être avec sa petite amie et avait toujours rêvé d'être pilote".

Phyllis Abry, se souvient d'avoir été très angoissée à l'idée d'avoir à répondre à des questions sur son orientation sexuelle. Elle passa donc tout l'entretien à sourire gentiment et à être super douce et féminine.

Les premières procédures de recrutement qu'on essaie de mettre en place pour exclure les lesbiennes consistent à réutiliser les critères de "reconnaissance" prévus pour les hommes homosexuels. Ce qui n'a bien-sûr aucun sens, car des critères comme "trop efféminé" ou "fils à sa Maman" ou "rectum distendus" sont totalement inefficaces pour le repérage des lesbiennes!

Mais les examinateurs, pressurisés par les quotas à atteindre, ne perdent pas de temps à adapter les procédures. D'autant plus que la compétition pour le recrutement des femmes est importante (cellule familiale et jobs dans l'industrie bien payés dans l'industrie de l'armement).

D'autres part, autant le fait d'être efféminé était mal perçu pour un homme postulant à l'Armée, autant la masculinité d'une femme pouvait être perçu comme un atout au moment du recrutement. Au Camps Le Jeune, on considère ainsi : "Que les femmes aux manières masculines peuvent être complètement normales sexuellement et un excellent matériaux militaire".

Cependant quelques responsables militaires auront à coeur d'améliorer l'image de la WAAC, et de la faire gagner en respectabilité aux yeux de la société civile. Ces responsables mettront la pression sur l'Armée de Terre pour l'obtention de mises en place de procédures de recrutement plus drastiques, et surtout pour le repérage et l'exclusion des lesbiennes.

En novembre 1942, le bureau du colonel Hobby publie un rapport qui liste 48 femmes de mauvaise vie, dont 3 lesbiennes. Il est souligné que toutes ont été recrutées alors qu'elles étaient connues chez elles pour avoir de "très mauvais très traits de caractère et habitudes".

En conséquence, tous les recruteurs sur le terrain doivent maintenant vérifier la réputation des postulantes et ajouter 9 caractéristiques indésirables pour le recrutement, dont bien-sûr, l'homosexualité avérée ou supposée.

Pendant la même période, une enquête est menée sur les motivations des femmes pour devenir membres du WAAC. Cette étude révèle des motivations masculines ou lesbiennes :

Quatre questions standards sur les motivations sont donc bientôt ajoutées aux examens de recrutement, donc la fameuse question : "Est-ce pour être avec d'autres filles?".

Le rattachement du WAAC à l'Armée de Terre renforce la campagne du Capitaine Hobby pour des standards plus stricts. Et l'arrivée du Major Craighill, ancienne doyenne de la Faculté médicale de femmes de Pennsylvanie, nommée par le Ministre de la Santé renforce cette volonté avec la mise en place d'un tour des centres de recrutements pour en finir avec le laxisme.

C'est en Août 44 que ces responsables finissent par convaincre l'armée de terre de prendre en compte leurs demandes au sérieux... et en Octobre 44, le général Marshall publie des instructions anti-lesbiennes dans le Bulletin Technique Médical (TB MED 100° intitulé "contrôle neuropsychiatrique des stations de recrutement du WAC". Cette directive explique aux examinateurs comment ils doivent "être en garde contre les homosexuelles qui pourraient considérer le WAC comme une opportunité d'assouvir leur perversité sexuelle. [...] Sans exception elle doivent être exclues au moment de l'examen".

Malgré cette politique, aucune instruction pour l'identification de candidates lesbiennes n'est fournie et elles continuent de s'enrôler jusqu'à la fin de la Guerre.

Bérubé clôture ce passage sur le recrutement de femmes sur plusieurs anecdotes, en voici une. Pat Bond débarque à Davendport pour devenir recruteur et raconte que beaucoup de lesbiennes butch qu'elle connaissait candidatèrent à la WAC "habillées avec des vêtements d'homme, avec les chaussettes à losanges, le costume rayé et les cheveux coupé court avec les pates rasées devant les oreilles, la totale." Malgré ces apparences masculines les examinateurs les laissèrent s'enrôler sans problème. Ils demandaient : "Avez-vous déjà été amoureuse d'une femme". Il suffisait de répondre "Ah mais quelle horreur, bien-sûr que non!" assise là dans ton costume à rayures.

Alan Bérubé - Coming out under Fire. Synthèse Chapitre 2

Fitting In

Dans ce deuxième chapitre Alan Bérubé raconte les conditions de vie des hommes et des femmes qui viennent d'être recruté-e-s dans l'Armée pendant la Seconde Guerre Mondiale. En particulier, il explique comment les homosexuel-le-s vont s'adapter à la vie militaire... et comment l'Armée va s'adapter à eux/elles : entraînement, formation, suivi, conseil, spécialisations, etc.

Grand nombre d'homosexuel-les dans l'Armée

Dans l'intro du Chapitre Alan Bérubé explique qu'il y avait tellement de recrues gays et lesbiennes qu'on ne pouvait ni tous les virer, ni ignorer leur présence. Il décrit également comment la composition unisexe de chacun des corps (soit entièrement composés d'hommes soit de femmes) créer, en particulier dans les corps d'hommes une tension sexuelle que chacun doit apprendre à gérer : manque de femme pour les hétéro, vie journalière en compagnie d'autres hommes pour les gays.

Je ne vais pas m'étendre sur les gays aujourd'hui car ce n'est pas le sujet de la journée, mais en gros ils arrivaient à évacuer cette tension grâce à la bouffonnerie (cock sucker, etc.), aux blagues sexuelles, etc.

Socialisation des femmes et arrivée au camp militaire

Dans les départements de femmes, c'était différent. Elles qui avaient été socialisées pour être maternelles et romantiques étaient plus facilement démonstratives et affectueuses les unes avec les autres, sans que cela pose de problème : se tenir par la main, être à deux pour papoter dans un lit dans un dortoir blindé, se bisouiller, se balader 2 par 2. Tout cela semblait absolument normal, puisque c'était accepté dans la vie civile. Ce mode de socialisation rendait donc floue la distinction entre une forte amitié et un couple queer.

Bérubé raconte qu'en général, la limite était franchie quand deux filles tout le temps ensemble commençaient à s'enfermer derrière des portes closes, à fumer la même cigarette, s'embrassaient longuement ou se donnait du "Mon ange", "Ma chérie", etc.

Les Butchs

Bérubé consacre plusieurs parties du chapitre à un type de lesbiennes visibles déjà présent dans la vie civile et très présentes dans l'Armée : les Butchs.

Le Camp d'entraînement militaire est décrit par Bérubé comme une sorte de paradis des Butchs. Les femmes féminines se rabattent sur elles en l'absence d'hommes et s'entichent des figures fortes de l'héroïne de Guerre : celle de la Prof-Officier ou celle de la Butch.

Dans les département de femmes de l'Armée, le rôle social le plus visible était donc celui de la Butch d'après Bérubé : apparence masculine, cheveux courts, vêtement de mecs, uniforme, démarche, la façon de boire sa bière, de fumer ses clopes, de draguer les filles, et de surveiller jalousement sa copine. Les Butchs tenaient également un statut social supérieur, pendant la phase d'entraînement militaire, à celui des homos efféminés, dit Bérubé. Alors que les garçons efféminés étaient moqués, tolérés ou protégés par les autres hommes, les Butchs étaient, dans les unités du camps militaire, celles qui avaient tendance à prendre en charge, à décider, à être protectrices : des profs, des leaders, des sous-officiers, etc.

Témoignage :

Pat Bond, qui cette fois (toujours en 1945), arrive pour son entraînement militaire, remarque que les Butchs sont comme des poissons dans l'eau :

"On entre dans la messe des officiers, et y'avait toutes ces gouines assises autours avec leur pied sur la table, en treillis, avec des grosses rangers, et demandant (grosse voix) : "Hey! Henri! Passe-moi l'sel!!"

En général , les cliques de gays s'agrégeaient autour des Butchs et de leur copines.

Mais être Butch, c'était également prendre le risque d'être visible en tant que lesbienne, donc rejetée, ostracisée et réprimée par les autorités.

Bien placées et en général révérees par les autres femmes, les Butchs étaient acceptées tant qu'on ne parlait pas de leur sexualité (réelle ou supposée). Surtout dans les périodes pour les rumeurs anti lesbiennes étaient dans l'air.

Sexualité lesbienne au camps d'entraînement

Alors comment vivait-on sa sexualité de lesbienne dans les camps d'entraînement militaire? A peu près pareil que dans la vie civile : pour draguer et coucher avec d'autres filles, on utilise des lieu semi publique : toilettes, baraquement abandonnés, voitures vides, etc.

Et après les premiers mois d'entraînement, quand on obtient enfin des laisser-passer, pour aller en ville, on peut aller diner en tête à tête et parfois même aller à l'hôtel.

Le WAC et la prise en compte de l'homosexualité

A. Bérubé explique que bien que l'homosexualité soit interdite et mal vue, le WAC, plus que tout autre Corps de l'Armée, avait une approche plutôt pragmatique et originale vis-à-vis de l'homosexualité. Chez les WAC certains responsables considéraient que l'homosexualité était un problème tout à fait contextuel. Une lecture préparée par le Ministère de la Santé et revue par les responsables du WAC souligne que ce sont les conditions de vie anormales (absence des

hommes) qui sont la véritable cause des comportements homosexuels dans le Corps. Car cette absence masculine exacerbe des traits naturellement présent chez toutes les femmes : la part masculine, et la bisexualité.

Les psychiatres militaires proposent donc des mesures aux officiers pour gérer l'homosexualité de leurs élèves : on ne doit pas en parler pendant les cours pour ne pas les encourager, mais les officiers doivent encourager leurs élèves à se confier et à aborder le problème de l'homosexualité afin d'envisager avec elles les solutions à mettre en place.

On demandait également aux officiers, et ça c'est encore plus original dit Bérubé, de modeler les désirs lesbiens de leurs recrues en qualités qui feraient d'elles de meilleurs soldats... Et donc d'encourager la sublimation ou le transfert de leur désir en héroïsme pour devenir des soldates exemplaires, des leaders.

Les métiers de lesbiennes dans l'Armée

Enfin Bérubé donne un aperçu des métiers exercés par les lesbiennes dans l'Armée. La plupart des métiers exercés par des lesbiennes étaient des métiers typiquement féminins car les métiers considérés comme masculins étaient réservés aux hommes. Les femmes afro-américaines en particulier étaient reléguées aux cuisines, aux laveries et au ménage.

Mais certaines femmes réussissaient à s'enrôler comme plombiers, soudeuses, mécaniciennes, charpentiers, opératrices radio, préparateurs de vol, officier de carrière, sergent etc.

Les métiers les plus considérés comme des métiers de lesbiennes étaient les suivants : Opératrices et mécaniciennes de véhicule à moteurs, c'est à dire conductrices ou mécano. L'école de transport mécanique était le cours spécialisé le plus populaire et un des rares ouvert aux afro-américaines. A Fort Desmoines, on apprend ainsi : la maintenance, la réparation, la lubrification, les dépannages de véhicules, l'organisation de convois, la conduite-moteur-éteint...

Les élèves de ce type de cours, conclut Bérubé, avaient le moral au plus haut. Celles reléguées aux métiers traditionnellement féminins (cuisines, etc.) avaient le moral au plus bas.